

Compte rendu de sortie du 16 mars 2019 dans la grotte des Faux-monnayeurs (Millau, Aveyron)

(Danièle Domeyne & Jean-Yves Bigot)

Située sous la Pouncho d'Agast, la grotte des Faux-monnayeurs est une cavité très connue des Millavois qui domine la vallée de la Dourbie (fig. 1).

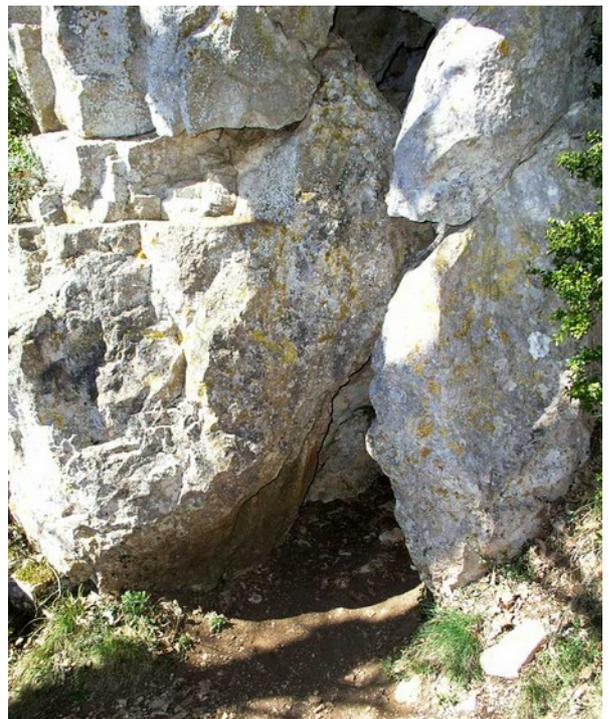


**Figure 1. La ville de Millau vue depuis la Pouncho d'Agast.
A gauche au premier plan, la Dourbie et au fond, le Tarn.**

Toutefois, la grotte est défendue par une sévère étroiture ; en outre, son entrée n'est pas facile à trouver. Certes, cette grotte a une histoire déjà écrite par Louis Balsan, mais on peut très bien en écrire une autre, différente, sur la base des traces et morphologies observées dans la cavité.

1. L'étroiture en roche

La grotte s'ouvre dans un ravin au pied d'une petite barre rocheuse (long. = 44,1084492 ; lat. = 3,1020851). Son entrée, située en bordure du sentier, est assez insignifiante (fig. 2). Dans le boyau d'entrée, on note des formes de corrosion en plafond et une étroiture en roche qui attestent le creusement karstique de la cavité. Certes, l'étroiture a dû rebuter un grand nombre de gens, mais une fois cette difficulté franchie, on débouche dans une grande salle au plafond plat et ornée de concrétions (fig. 3).



**Figure 2. Entrée actuelle de la
grotte des Faux-monnayeurs.**



Figure 3. La grande salle et son massif stalagmitique central.

Un massif stalagmitique trône au centre de la salle, il est orienté selon une fissure du plafond d'où il s'écoule parfois un peu d'eau. Un bloc de stalactites s'est d'ailleurs décroché du plafond plat et a roulé sur le côté. Sur les flancs de la salle, on trouve des concrétions en grande partie brisées. Il ne fait pas de doute que la grotte a été pillée. Son concrétionnement a servi de souvenirs et aussi de support aux visiteurs qui y ont gravé leurs noms.

2. Les graffitis et signatures

A main gauche, on trouve de nombreux graffitis sur un grand panneau (massif stalagmitique corrodé) ; certains sont anciens et datent du XVII^e siècle. On relève le nom de Jacques Brunet qui a signé en 1635 à deux reprises, à la fois sur une stalagmite (**fig. 4**) et sur le grand panneau.

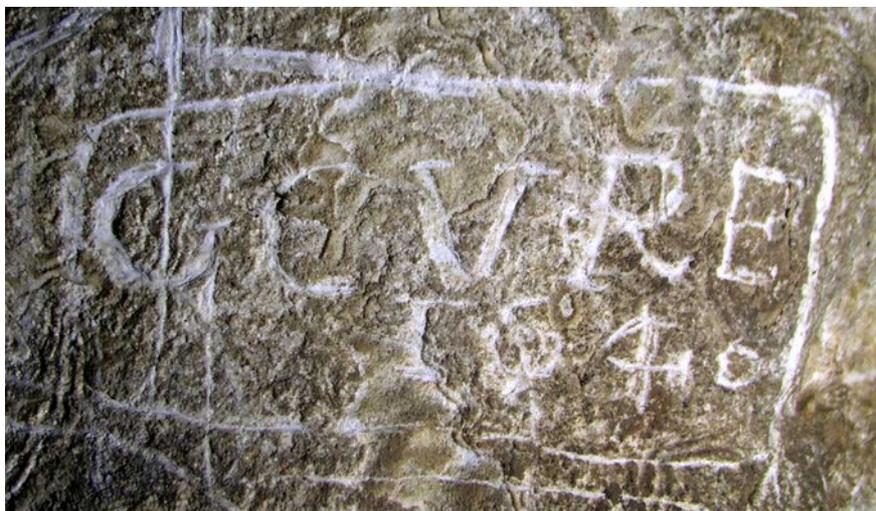
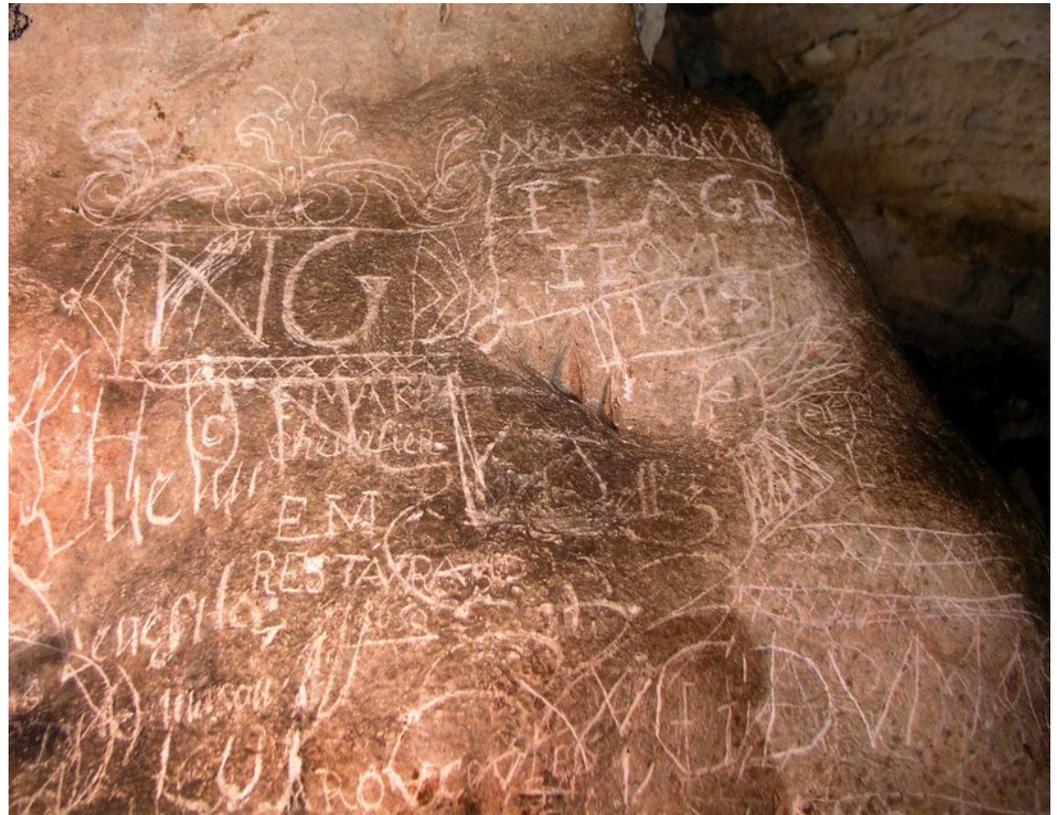


Figure 4. Signature de Jacques Brunet 1635 gravée sur une stalagmite.

Ce panneau de couleur claire est constitué de lamines de calcite, il s'agit d'une ancienne concrétion biocorrodiée. On y relève les noms gravés de P. Vaquier sans date, de G. Cure en 1640 et F. Lagrifoul en 1618.

La qualité des écritures et la décoration, inspirée d'ex-libris ou d'armoiries, montrent que les gens qui ont laissé leurs noms sont des lettrés (fig. 5).

Figure 5. Partie supérieure du panneau principal préservée des surcharges postérieures et du vandalisme. En haut à droite, « F. Lagrifoul 1618 »



Des recherches géopatronymiques permettent de préciser l'origine de quelques signataires. Par exemple, les principaux foyers du nom Cure (fig. 6) sont originaires des départements de la Meurthe-et-Moselle et de l'Aveyron.

Figure 6. Signature gravée « G. Cure 1640 ».

Les porteurs du nom Lagrifoul sont les plus nombreux en Aveyron et le nom de Vaquier est originaire du Languedoc et du Rouergue (Gard, Aude, Aveyron, Hérault).

Dans les parties les mieux préservées du panneau stalagmitique corrodé, on aperçoit quelques dessins et des signatures comportant des pleins et des déliés comme on peut en trouver de la même période dans la grotte d'Aldène (Hérault).

Manifestement, la grotte était très connue et fréquentée dans la première moitié du XVII^e siècle.

3. La grotte vue par Louis Balsan

En 1931, Louis Balsan découvre un atelier de faux-monnayeurs et associe les noms relevés dans la grotte à l'activité de fausse-monnaie. Rien est moins sûr, car Balsan lui-même reconnaît qu'« aucun nom (...) ne correspond aux dix condamnés des procès de février 1664 »...

En effet, les connaissances acquises en matière de fréquentation ancienne des cavernes, notamment à travers les ouvrages de Trevor R. Shaw « *History of cave science, the exploration and study of limestone caves, to 1900* » (1992) et de Christophe Gauchon « *Des cavernes et des hommes* » (1997), ne nous permettent pas d'adhérer à la thèse de Louis Balsan.

Pour nous, les signatures du XVII^e siècle de la grotte des Faux-monnayeurs attestent une fréquentation ancienne par des curieux, des savants et notables venus dans la grotte pour y admirer les « merveilles de la nature ». Assurément, les guides sont du cru et de fins connaisseurs du causse, mais les visiteurs sont des lettrés capables d'écrire leurs noms associés à une date (fig. 7).

On peut voir dans ces inscriptions l'intérêt croissant pour les sciences naturelles naissantes où les cavernes pourront constituer plus tard de véritables objets d'étude.

C'est pourquoi, on y prélève allègrement des concrétions pour alimenter des cabinets de curiosités très en vogue au XVII^e siècle. Mais avant de partir comme pour célébrer l'exploit, on cède à la tradition des signatures.



Figure 7. Le panneau principal des signatures correspond à un massif stalagmitique biocorrodié.

Ces visiteurs à l'abri du besoin n'ont pas grand-chose à voir avec des faux-monnayeurs.

On peut tenter une analyse plus fine en notant le nombre important de signatures anciennes datées de la première moitié du XVII^e siècle. Alors que les condamnations de faux-monnayeurs par le Parlement de Toulouse ont eu lieu dans la deuxième moitié du siècle.

L'absence de dates du XVIII^e siècle semble indiquer un hiatus ; la tradition des visites se serait perdue. On ne retrouve des signatures qu'au XIX^e siècle, avec notamment celle de Léo Montet de Millau le 2-9-1925.

En général, la tradition des signatures dans les cavernes perdure plusieurs siècles et atteste une certaine pérennité des visites. A Millau, ce n'est pas du tout le cas ; on relève les dates de 1618, 1635, 1640, 1649 et 1650. Peut-être faut-il chercher dans l'histoire de la ville de Millau, les raisons de l'abandon du site par les notables. En effet, la ville connaît une forte croissance économique au XVI^e siècle et devient une place forte protestante. Pendant un siècle, les protestants dominent politiquement et économiquement la cité. Dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, les Guerres de religion ont mis fin à cette domination. En 1685, la révocation de l'Édit de Nantes contraint les notables protestants à l'exil, désorganisant l'industrie gantière.

Ainsi, les persécutions et la fuite des élites pourraient justifier l'interruption des visites dans la grotte des Faux-monnayeurs.

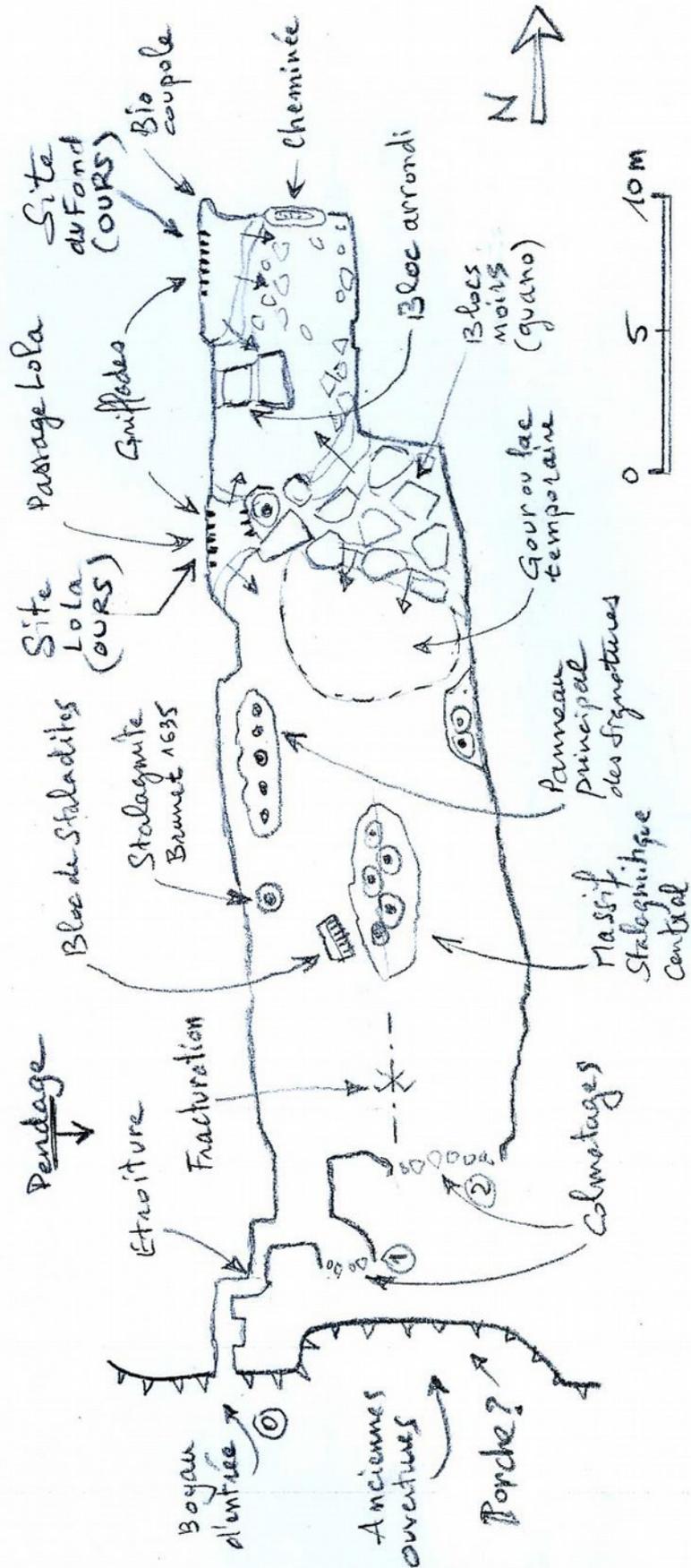


Figure 8. Plan schématique de la grotte des Faux-monnayeurs.

4. Présence ancienne de colonies de chauves-souris

La grotte est sèche mais des concrétions de gours réparties sur une grande surface indiquent qu'il existait un lac au fond de la grande salle. Le concrétionnement blanc du lac atténue la noirceur ambiante de la grotte qui présente des concrétions extrêmement corrodées. Ces concrétions, notamment celles qui supportent le panneau des signatures, et les blocs tombés des voûtes (**fig. 9**) sont recouverts d'une fine pellicule noire correspondant à d'anciennes traces de suie et de guano.

Figure 9.
Effondrement
de la galerie.
On distingue des
blocs et des
concrétions
corrodés
recouverts par
une pellicule
noire (suie et
guano).
En bas, on
reconnaît le
concrétion-
nement clair du
gour ou lac
temporaire qui
baigne les blocs
tombés des
voûtes.



En effet, en plafond on observe quelques rares traces d'apatite, qui sont des dépôts bruns dus à la biocorrosion par les urines et les sécrétions des chauves-souris. On devine également un retrait des parois par expansion des vides en grande partie dû à la présence des chiroptères. Ainsi, des blocs cubiques détachés du plafond ont pu prendre la forme d'une boule (**fig. 10**).

Manifestement, la présence ancienne de colonies de chauves-souris dans la grotte ne cadre pas avec l'entrée actuelle, assez étroite.

Figure 10. Parois et blocs
corrodés après le
passage Lola.

5. Présence de l'ours

Le passage « Lola » qui permet de passer de la grande salle au fond de la grotte est couvert de griffades des deux côtés de la galerie (fig. 11). A main gauche, on observe un graffiti « Lola » qui recouvre les traces de l'ours. Les parois altérées par le guano et la présence des chauves-souris ont fortement corrodé le calcaire.

Figure 11.
Bloc de calcaire corrodé,
du passage Lola,
complètement couvert
de griffades d'ours.



Un ours a fait ses griffes à cet endroit qui correspond probablement à l'emplacement d'une ancienne bauge. On remarque d'ailleurs que les deux sites à griffades (Lola et le fond) de la grotte des Faux-monnayeurs se trouvent dans des parties surélevées de la cavité, sans doute pour éviter les zones humides et inondables du gour temporaire. L'ours n'apprécie guère d'être dérangé dans son sommeil par une soudaine montée des eaux ! On en déduit une chronologie relative entre l'ours et les chauves-souris. En effet, si les chauves-souris étaient revenues en masse dans la grotte, la biocorrosion aurait effacé toutes traces de l'ours.



Lorsque l'on continue vers le fond, à main gauche on remarque une paroi altérée couverte de griffades (fig. 12 & 13).

Il s'agit d'un coin surélevé de la grotte où l'ours avait élu domicile. Les chauves-souris l'avaient précédé en préparant la paroi friable dans laquelle il a pu imprimer ses griffes. A proximité immédiate de la bauge, la présence massive de colonies de chiroptères a fini par arrondir un des coins de la salle pour le transformer en biocoupole (fig. 14).

Figure 12. Au fond de la grotte, des parois altérées sont couvertes de griffades d'ours.



Figure 13. Griffades d'ours dans la paroi altérée.



Figure 14. Biocouple de chauves-souris.

6. Fermeture de la cavité

On peut expliquer la présence successive de chauves-souris, d'ours et d'hommes par la fermeture naturelle de la cavité. On perçoit la succession des événements sur le panneau griffé de « Lola » qui cumule les effets de la biocorrosion des parois par les chauves-souris, les griffades d'ours et la signature gravée de Lola qu'on peut raisonnablement attribuer au XX^e siècle.

Toutefois, on sait que des hommes sont venus avant la vague des curieux du XVII^e siècle. En effet, on trouve dans la grande salle quelques tessons de poteries de facture préhistorique que les archéologues ont attribué à l'âge du Bronze. Il est fort possible que la grotte ait été utilisée comme grotte-citerne ; le concrétionnement du lac temporaire indique d'ailleurs que la ressource en eau est toujours d'actualité. Si tel était le cas, on n'imagine mal les hommes préhistoriques utiliser l'itinéraire actuelle de l'étranglement en roche, pas plus qu'on imagine un ours passer par le sévère rétrécissement. Il faut admettre qu'il existait un autre passage pour l'ours et les hommes de la Préhistoire ; ce passage pourrait correspondre à un des colmatages (noté 1 sur le plan). Ce colmatage est situé juste avant l'étranglement et débouchait probablement sur un ancien porche, comme l'indique à l'extérieur le léger retrait de la falaise calcaire.

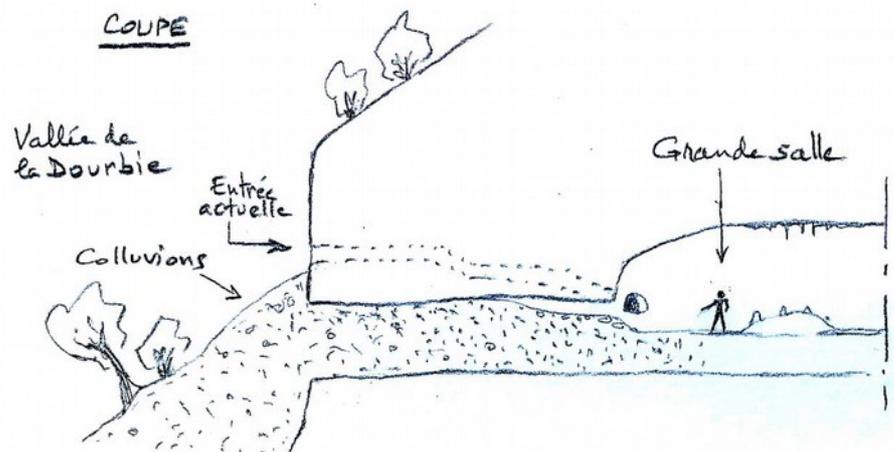
On peut aussi se demander, pourquoi les chauves-souris ne sont pas retournées dans la grotte. Certes, l'ours est venu, mais pas les chauves-souris ; ou du moins pas en masse au point d'effacer toutes les traces de l'ours. Ces observations montrent que les chiroptères sont les premiers colonisateurs des grottes dont l'histoire est plus longue qu'on ne l'imagine et justifie quelques retouches spéléogéniques de la cavité. Mais pour que des colonies importantes puissent utiliser la grotte, il faut qu'un passage suffisamment large ait été ouvert. On peut faire l'hypothèse que la galerie (noté 2 sur le plan) débouchait dans le versant comme l'indiquent les nombreux colmatages visibles depuis la grande salle. On note d'ailleurs dans cette salle, la présence d'un léger pendage qui a permis de maintenir des passages ouverts, notamment celui de l'ours (noté 1 sur le plan) et de l'entrée actuelle (**fig. 15**).



Figure 15. La grande salle. Au fond, on aperçoit la galerie colmatée qui devait déboucher sur la vallée de la Dourbie. Le seul passage, resté ouvert grâce au pendage favorable, est celui qui s'ouvre sur la droite (au-dessus du sac rouge).

Ainsi petit à petit les colluvions se sont accumulées au pied des falaises calcaires et ont fini par colmater totalement l'entrée de la cavité (fig. 16).

Figure 16. Coupe du porche au niveau du colmatage noté 2 sur le plan.

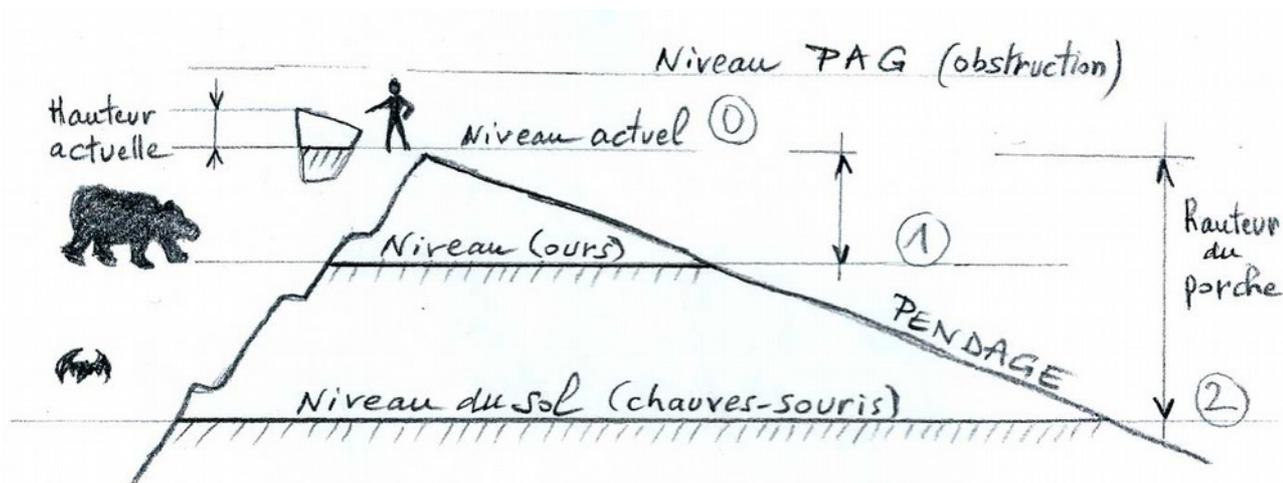


Ainsi, les chauves-souris auraient d'abord emprunté le passage noté 2 sur le plan, alors largement ouvert. Puis, l'ours et les hommes préhistoriques auraient utilisé le passage noté 1. Enfin à la période historique, les hommes du XVII^e siècle auraient découvert et franchi l'étranglement en roche (notée 0).

On peut schématiser l'histoire de la fermeture de la cavité en faisant évoluer la puissance des colluvions accumulées devant le porche de la grotte (fig. 17). Plus la puissance des colluvions augmentent, par exemple au cours d'une péjoration climatique, plus la largeur et la hauteur du porche diminue (en géométrie on appelle ça le théorème de Thalès).

On note qu'au cours du temps, les grottes peuvent se fermer ou s'ouvrir au gré des aléas climatiques. L'histoire de la grotte des Faux-monnayeurs a été ponctuée par des événements géomorphologiques du causse Noir.

Les périodes pluvieuses ont pu entraîner des dépôts de pente et fermer l'entrée, tandis que des épisodes plus chauds ont pu favoriser une réouverture de la grotte.



**Figure 17. Section théorique du porche de la grotte au cours du temps.
Les colluvions issues des versants ont modifié le niveau des remplissages sous le porche, interdisant ou autorisant l'entrée des animaux et des hommes dans la grotte.**

Didier Cailhol, un collègue travaillant sur un chantier de fouilles de la région, me signale que les péjorations climatiques du Petit Âge glaciaire (PAG) pourraient expliquer l'interruption des visites dans la grotte des Faux-monnayeurs (absence de signatures datées du XVIII^e siècle).

Dans la ville d'Agen (Lot-et-Garonne), les chroniques attestent des nombreux débordements de la Garonne :

- Premières crues en 1707 et 1709, à la suite d'hivers rigoureux, rares dans nos régions.
- 23 février 1711, inondations générales en France dues à des pluies diluviennes.
- 11 juin 1712.... "Lou gran aygat" de Saint Barnabé, en pleine foire du Gravier ! la Garonne atteint 9m72 à Agen... 29 paroisses de l'Agenais cruellement touchées par les crues dévastatrices.
- 25 avril 1725... 19 janvier 1728... 10 février 1729... 27 mai 1733... 15 mai 1735 (en 24 heures, le quartier des Augustins est sous les eaux).
- 1736.. pluies continues entre le 8 et le 20 février..... date de l'inondation.
- 1738... 26 janvier et 26 avril.... 2 crues de moindre importance.
- 1740... 28 décembre... grande crue causant beaucoup de dégâts.
- 17 mai 1743...
- 1749... 4 crues la même année ! 13 février - 21 avril - 8 août - 7 septembre.
- 1750... le 3 août, la Garonne envahit le Gravier et les bas quartiers, se retire le 5 au matin et remonte le soir du même jour !
- 27 avril 1751... 23 mai 1755... 11 novembre 1766... 3 janvier 1768... 17 janvier 1768...
- 5 avril 1770..." lou gran aygat des Rameaux " La crue du siècle !!

On se doute que le climat à Millau devait être plus froid qu'à Agen. Les causses n'ont pas été épargnés par les épisodes climatiques du Petit Âge glaciaire (PAG), probablement dû à l'éruption d'un volcan indonésien.

Les pentes du causse Noir ont dû se remplir de cailloux et singulièrement compliquer l'accès à la cavité. Les colluvions du versant ont pu masquer ou boucher temporairement l'entrée de la cavité, qui ne sera « redécouverte » qu'au XIX^e siècle. On serait alors dans le même cycle d'ouverture et de fermeture des cavités, mais à l'échelle plus courte des temps historiques.

*** **